

avait de plus à coeur au monde : son art.

Il se plairait à rendre à cet infortuné la foi dans cet art et par son aide inavouée, magique, il lui faciliterait les moyens de donner, au moins une fois, sa mesure, au soir de sa vie.

Ne serait-ce pas là une bien belle histoire, plus belle encore que celle qu'il avait rêvé de réaliser, parce

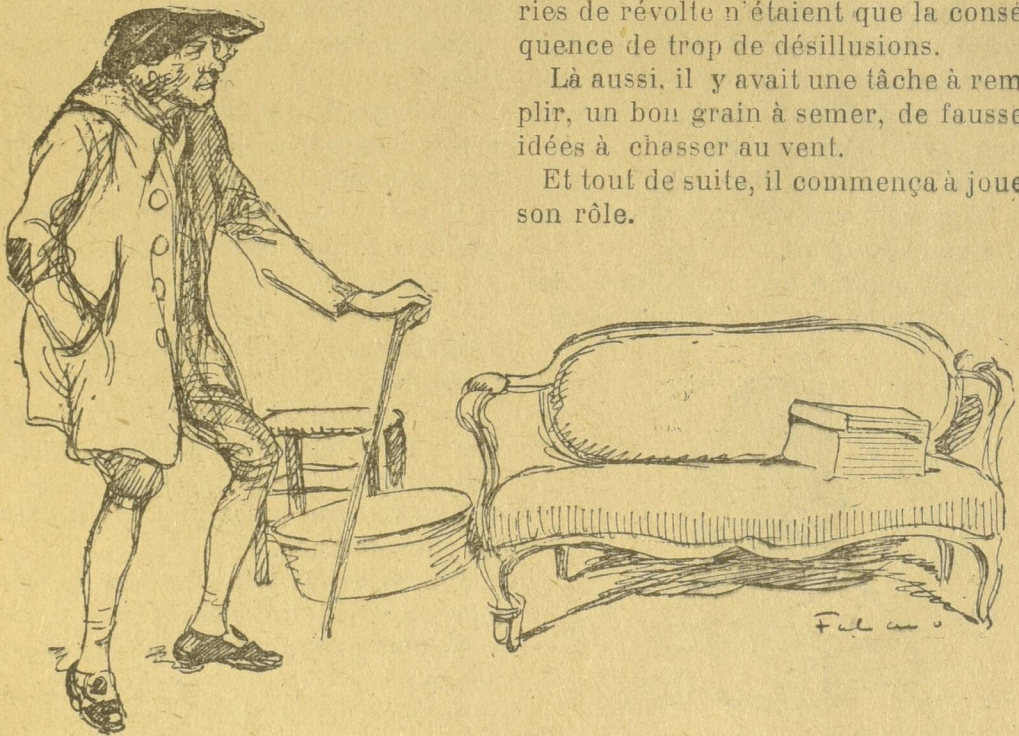
qu'elle serait plus longue, plus durable, moins prosaïque.

Lui acheter et lui faire acheter par d'autres, complices faciles à trouver, les modestes statuettes de son étalage, ce qui, tout en lui procurant un peu de bien-être, l'inciterait à se remettre à l'ouvrage et à faire un meilleur ouvrage.

Bernard avait vite compris que le père Cézille était au fond le plus brave homme du monde et que ses théories de révolte n'étaient que la conséquence de trop de désillusions.

Là aussi, il y avait une tâche à remplir, un bon grain à semer, de fausses idées à chasser au vent.

Et tout de suite, il commença à jouer son rôle.



Oui, la société est mal organisée...

Bernard attendrait le temps nécessaire, dépenserait l'argent qu'il faudrait.

Il pousserait jusqu'au bout le pieux mensonge, l'utile illusion.

Que fallait-il pour cela?

Demeurer l'ami de cet homme en flattant un peu sa fierté d'artiste, en s'intéressant à ses travaux, en lui parlant de ses projets.

Il expliqua, en donnant seulement son prénom—M. Bernard—qu'il était un riche amateur, conquis au passage par la grâce véritablement originale des modèles exposés.

Il en achetait deux pour le moment, mais il se promettait bien de revenir.

D'ailleurs, il adorait bavarder avec un artiste, et surtout bavarder "sculpture".